

AVANT-PROPOS

L'origine de l'humanité est à bien des égards la question la plus délicate dans le dialogue entre sciences de la nature et théologie chrétienne. D'un point de vue strictement biologique, l'émergence de l'homme moderne dans la lignée des hominidés n'est qu'un exemple de l'évolution d'une espèce. Mais nous ne pouvons pas faire abstraction du fait qu'il s'agit de l'émergence de *notre* espèce. La théologie chrétienne et bien des courants philosophiques¹ ont depuis longtemps considéré qu'un statut particulier revenait à l'être humain : créé en image de Dieu d'après la Genèse, doté d'une âme rationnelle pour parler en philosophe. L'homme s'est en particulier considéré comme un être unique, dont l'apparition ne devait rien aux autres êtres vivants. Cependant, le développement de la science a donné lieu à un nombre croissant de découvertes qui percent le voile de la préhistoire et révèlent une continuité surprenante entre le monde animal et l'homme. Elles rendent par là même plus difficile d'identifier un moment précis pour le début de l'humanité, sans parler de la possibilité de désigner un couple ancêtre unique dont descendraient tous les hommes.

L'enjeu est de taille : la conception du salut elle-même – rien de moins ! – est en cause. Si l'homme n'est qu'un être vivant parmi d'autres, sur quoi baser notre conviction d'un projet particulier pour l'humanité ? Sur quoi s'appuyer pour affirmer que Dieu s'intéresse spécifiquement au sort de celle-ci, qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, donc des êtres humains ? La notion d'évolution progressive de l'homme, et donc de la conscience morale et spirituelle, peut-elle cohabiter avec la conviction que l'humanité, à ses débuts, a connu une période de communion directe avec Dieu, dont elle fut déchue par sa révolte contre son Créateur ? Comment maintenir

1. Mais pas tous les courants historiques. Pour ne donner qu'un exemple (sur lequel Henri Blocher a attiré mon attention), Montaigne, s'efforce, dans l'*Apologie de Raimond Sebond*, de réduire la distance entre l'intelligence humaine et celle des animaux (*Essais*, livre II, chap. 12 ; extraits sur www.site-magister.com/prepas/montess2.htm, consulté le 7 août 2012). Marqué par Lucrèce, Montaigne déploie en fait ce qui est une vieille stratégie antidogmatique, et plus précisément ici antichrétienne.

l'idée même de péché (avec la distinction qu'elle introduit entre ce qu'est l'homme et ce qu'il *devrait être*) – quand il paraît délicat d'assigner un temps précis à la « chute » au cours de l'émergence de l'*Homo sapiens*? Peut-on abandonner l'idée d'un couple unique à l'origine de l'humanité sans rompre la solidarité de tous les hommes « en Adam », dont dépendent à la fois l'universalité de la corruption du péché et l'offre du salut faite à tous par le Christ, nouvel Adam (Rm 5.12ss; Hé 2.14-17)?

Le Réseau des scientifiques évangéliques avait examiné de manière générale la question de l'évolution lors de sa rencontre annuelle de 2010, dont les contributions ont été réunies dans l'ouvrage collectif *De la Genèse au génome*². Le présent ouvrage présuppose ces travaux plus généraux, et porte son attention sur le cas particulier de l'homme. Le présent volume réunit les articles issus de la rencontre de 2012 du RSE, tous les auteurs s'étant attachés à rendre leurs textes accessibles aux non-spécialistes. Nous sommes reconnaissants aux Groupes Bibliques Universitaires, et en particulier à leur président David Brown, pour le cadre d'action et de réflexion qu'ils ont aménagé pour notre réseau en leur sein. De même, notre gratitude s'adresse à Jacques Blocher et Alain et Françoise Lombet qui ont entrepris une relecture minutieuse du manuscrit, et à Gordon Margery qui a traduit l'original anglais du texte de Denis Alexander. L'équipe d'Excelsis a encore une fois assuré un travail d'édition professionnel dans l'accompagnement de notre projet de publication. Celui-ci a bénéficié d'un soutien de la part de la John Templeton Foundation et de la Blankemeyer Foundation (sans que les opinions exprimées ici soient nécessairement celles de l'une ou l'autre de ces fondations).

Les enjeux en présence – pour la compréhension de notre propre identité et pour la théologie chrétienne – pourraient nous inciter à éviter des questions trop dérangementantes, afin de sauvegarder la paix de l'âme et l'entente fraternelle. Tout au contraire, nous avons fait le pari d'aborder de front les questionnements que suscite l'origine de l'humanité. Car nous ne voulons pas éluder ce thème crucial : nous espérons nous aider mutuellement à progresser dans la recherche commune de la vérité. Le fait que la journée de 2012 se soit déroulée dans une ambiance de dialogue ouvert nous semble être un indice de la maturité de notre jeune réseau (lancé en 2008); à cet

2. Lydia JAEGER, sous dir., *De la Genèse au génome. Perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution*, Nogent-sur-Marne/Paris/Charols, Éditions de l'Institut Biblique/GBU/Excelsis, 2011.

égard, nous profitons de la bonne entente qui caractérise l'Europe évangélique francophone dans son ensemble. Ainsi nous formulons le vœu que ce livre puisse stimuler la réflexion sur un sujet à la fois central et délicat, sans qu'aucun esprit de querelle ne vienne court-circuiter le raisonnement et l'écoute mutuelle.

Fidèle à la tradition (récente) du RSE, l'ouvrage tire profit de toutes les sources de connaissance possibles : scientifiques, bibliques et théologiques. Chacun des spécialistes est intervenu dans son domaine de compétence professionnelle, tout en étant attentif aux autres apports. Le bouquet offert est varié et aux couleurs éclatantes : l'exégèse de la Genèse et la comparaison avec les textes du Proche-Orient ancien y trouveront leur place tout autant que les données paléontologiques et génétiques éclairant l'évolution de l'homme moderne, sans oublier la construction dogmatico-théologique.

Tous les textes ont été soumis à une relecture rigoureuse (souvent double), pour assurer qu'ils reflétaient le meilleur des connaissances scientifiques et théologiques aujourd'hui disponibles. Mais, délibérément, nous avons renoncé à la censure : chaque auteur adopte la position qui lui semble le mieux rendre compte de l'ensemble des données, en développant les arguments qui sont, du point de vue de sa discipline et de ses convictions personnelles, les plus solides. Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent des avis divergents. En ce qui concerne la datation d'Adam, par exemple, les uns privilégient l'émergence de la conscience réfléchie (ce qui repousse celle-ci à une époque très éloignée), d'autres préfèrent le Néolithique (au profit du cadre culturel de Genèse 4, mais au prix de l'abandon de la paternité biologique d'Adam), et d'autres encore considèrent que les discours tenus par la Genèse et par la science emploient des registres si différents qu'il n'est pas étonnant que l'on n'arrive pas facilement à situer l'un par rapport à l'autre. De même, tous ne s'accordent pas sur la question de savoir si Genèse 2 enseigne la double composition de l'homme – corps et âme. En ce qui concerne le lien entre péché et mort, certains des auteurs défendent l'idée selon laquelle la mort physique de l'homme est conséquence de la chute, alors que d'autres se limitent à la mort spirituelle. Il serait donc vain de rechercher dans ce livre la position du RSE sur l'origine de l'humanité. Ce réseau est ouvert à tous les scientifiques évangéliques ; plus précisément à tous ceux qui ont un intérêt professionnel dans les sciences de la nature (définies au sens large) et qui prennent au sérieux la Bible en tant que Parole de Dieu. L'harmonisation des données bibliques, théologiques et scientifiques quant à l'origine de l'humanité est suffisamment difficile pour que l'on admette dif-

férents modèles³; des avis divergents ont droit de cité entre chrétiens et se retrouvent dans ce livre⁴.

L'ouverture au dialogue et aux divergences ne doit pourtant jamais se transformer en tolérance molle et relativisme rampant, qui resteraient impassibles devant des atteintes portées à des vérités essentielles de notre foi au profit de la recherche de respectabilité scientifique à tout prix. Le présent volume est animé d'un double souci : s'il refuse d'ignorer les découvertes qu'ont apportées la paléontologie et la génétique au sujet de l'humanité⁵, il cherche également à se soumettre à l'Écriture dans tout ce qu'elle enseigne, y compris sur notre sujet. Il cherche justement à faire entrer en dialogue les discours biblique et scientifique (sans commettre l'erreur qui consisterait à considérer qu'ils se situent dans le même registre), car le monde que les sciences cherchent à explorer est bien celui dont parlent les récits bibliques de la création. C'est pourquoi nous espérons que ce livre apporte sa modeste contribution pour permettre de mieux comprendre l'enseignement sur l'humanité que nous délivrent les deux révélations de Dieu – dans la nature et dans sa Parole. L'enjeu est de taille, pour nous êtres *humains*.

Pour le comité de pilotage du Réseau des scientifiques évangéliques

Lydia Jaeger

3. Cf. les remarques sur la pertinence de construire des « modèles », dans l'article de Denis ALEXANDER, « L'âge d'Adam : deux modèles pour le dialogue entre la Genèse et la science », p. 113-114 ci-dessous.

4. Précisons que tous les auteurs s'inscrivent dans le courant évangélique, à l'exception de Marc Godinot. Ne connaissant pas de paléontologue d'obédience évangélique, nous avons fait appel à cet ami catholique pratiquant qui nous avait déjà prêté main-forte pour *De la Genèse au génome*.

5. Ce qui explique pourquoi ne s'y trouve pas de contribution écrite dans la perspective du créationnisme dit de la jeune Terre (donc avec une chronologie géologique ramenée à quelques dizaines de milliers d'années).

L'ORIGINE DE L'HUMANITÉ SELON LE DÉBUT DE LA GENÈSE

Matthieu Richelle

Si les scientifiques tentent depuis le dix-neuvième siècle de reconstituer les origines de l'humanité, la Bible contient un récit plusieurs fois millénaire à ce propos en Genèse 2-3 (auquel il faut ajouter 1.26-29, traité ailleurs dans ce livre¹). Mais la manière d'interpréter ce texte varie sensiblement selon les lecteurs. Ces dernières années, le désaccord a même suscité un vaste débat autour d'Adam et Ève². La Genèse les présente-t-elle comme de véritables personnages historiques? Comme les ancêtres de toute l'humanité? La description de leur création en Genèse 2 est-elle à prendre au pied de la lettre? Des auteurs de convictions variées ont fourni des efforts significatifs en vue de répondre à ce genre de questions, ainsi que pour faire connaître leurs analyses au grand public.

En dépit de cette bonne volonté, l'honnêteté impose de reconnaître que de lourdes insuffisances grèvent la plupart des discussions. Commettant une erreur méthodologique évidente, d'aucuns partent des théories scientifiques actuelles pour réviser l'interprétation du texte biblique en vue d'une harmonisation avec elles, par souci concordiste. Le danger est alors grand de faire dire au texte ce qu'il n'affirme pas. Inversement, d'autres interprètent toute nouvelle tentative d'étudier le texte en profondeur, dès lors qu'elle parvient *de facto* à des conclusions qui ne semblent pas en contradiction avec la science, et même si elle s'est faite *à partir du seul texte* avec des arguments *uniquement exégétiques*, comme une preuve de la « pression » que le « magistère » de la science exercerait sur les exégètes. D'autres encore en déduisent plutôt que ces derniers cherchent à sauvegarder à tout prix l'inerrance biblique, en voulant absolument interpréter le texte dans un sens

1. Jacques BUCHHOLD, « Créés en image de Dieu », dans ce volume, p. 129-149. Pour alléger, nous écrivons dans cet article « Genèse 1 » pour « Genèse 1.1-2.3 », et « Genèse 2-3 » pour « Genèse 2.4-3.24 », le premier récit de la création allant de fait jusqu'au verset 3 de Genèse 2.

2. Cf. Richard N. OSTLING, « The Search for the Historical Adam », *Christianity Today* 55/6, juin 2011, p. 22-27.

compatible avec les hypothèses scientifiques actuelles pour ne pas donner l'impression que la Bible se trompe. Au-delà de l'inanité de ces raisonnements en forme de procès d'intention, c'est une profonde incompréhension de la nature même de l'exégèse qui se manifeste. Quelle que soit l'idée qu'il se fait de l'inspiration du texte, l'exégète professionnel a pour seul but de déterminer *ce que dit le texte*, que cela cause ou non des difficultés avec la science ou au regard de l'inerrance. Mieux vaut une interprétation juste avec des difficultés qu'une interprétation plus « commode » mais fautive! Mais le fait le plus marquant du débat, aux yeux d'un bibliste, est *l'absence d'étude exégétique approfondie* du récit de Genèse 2-3 dans la plupart des contributions, toutes tendances confondues³. De fait, les discussions s'orientent très vite vers le Nouveau Testament.

Dans ce chapitre (comme dans le suivant), nous nous proposons de reprendre l'analyse de Genèse 2-3 à frais nouveaux, en laissant totalement de côté les considérations scientifiques, autrement dit en raisonnant de manière *purement exégétique* et en nous contentant de nous demander *ce que le texte dit et ce qu'il ne dit pas*. Que cela concorde ou non avec les données scientifiques est un sujet différent que nous laissons à d'autres⁴.

Le premier volet de notre enquête, constituant la matière du présent chapitre, visera à mieux cerner le degré d'élaboration littéraire du récit d'Éden. S'agit-il d'une narration comparable, par exemple, à celles que l'on rencontre classiquement dans les livres des Rois, faite pour être lue de manière essentiellement littérale? Faut-il au contraire y voir une part significative de figures littéraires, d'images à ne pas prendre au pied de la lettre? Quelle est, au fond, l'intention qui a présidé à son écriture? Cette recherche comportera les étapes suivantes :

3. C'est malheureusement le cas même de la part d'interprètes qualifiés, comme nous le verrons plus loin à propos de Peter Enns et Daniel C. Harlow; regret semblable au sujet de Denis Lamoureux, qui n'est pas vraiment exégète (il ne publie pas dans ce domaine), mais tente, de bonne volonté, une comparaison entre Bible et science. Fondés sur une lecture erronée de quelques textes, les appels de ces trois derniers auteurs à une révision de la conception évangélique de l'inspiration sont superfétatoires. Un des rares participants au débat à avoir fourni une exégèse détaillée est C. John COLLINS dans *Genesis 1-4. A Linguistic, Literary, and Theological Commentary*, Phillipsburg, P&R Publishing, 2006, qui complète le survol de son livre *Did Adam and Eve Really Exist? Who They Were and Why You Should Care*, Wheaton, Crossway, 2011.

4. Cf. par exemple dans ce volume Denis ALEXANDER, « L'âge d'Adam : deux modèles pour le dialogue entre la Genèse et la science », p. 111-128.

1. *Remettre le texte dans son contexte* : que nous apprend la comparaison entre le récit de Genèse 2-3 et les textes du Proche-Orient ancien qui évoquent les origines de l'humanité?
2. *Discerner les procédés littéraires employés par l'auteur* : dans quelle mesure le texte doit-il être lu de manière littérale? Comporte-t-il des éléments figuratifs?
3. *Comprendre la stratégie de fond de l'auteur* : quel est le sens théologique du récit d'Éden⁵?

1. Des motifs communs avec la littérature et l'iconographie du Proche-Orient ancien

Lorsque l'on compare Genèse 2-3 avec la littérature du Proche-Orient ancien, de nombreux parallèles surgissent⁶. Le fait même de proposer un second récit de création après un premier de plus large visée (Gn 1.1-2.3) trouve des précédents dans le mythe sumérien *Enki et Ninmah* ainsi que dans l'épopée akkadienne d'*Atrahasis*⁷. Mais ce sont surtout des motifs émaillant le texte biblique qui se retrouvent sous une forme ou sous une autre dans la littérature⁸ et parfois l'iconographie de Mésopotamie, d'Égypte ou du Levant.

5. Dans ce chapitre, sauf indication du contraire, les citations bibliques sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond*.

6. Pour un remarquable panorama des principaux mythes du Proche-Orient ancien, avec de brefs résumés, de bonnes bibliographies et de brèves comparaisons avec l'Ancien Testament, voir Kenton L. SPARKS, *Ancient Texts for the Study of the Hebrew Bible. A Guide to the Background Literature*, Peabody, Hendrickson, 2005.

7. Isaac M. KIKAWADA, « The Double Creation of Mankind in *Enki and Ninmah*, *Atrahasis* I 1-351, and *Genesis* 1-2 », *Iraq* 45, 1983, p. 43-45, repris dans Richard S. HESS et David T. TSUMURA, sous dir., *I Studied Inscriptions from Before the Flood. Ancient Near Eastern, Literary, and Linguistic Approaches to Genesis 1-11*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1994, p. 169-174.

8. L'inventaire qui suit synthétise des éléments que l'on trouve notamment dans les travaux suivants : David T. TSUMURA, « Genesis and Ancient Near Eastern Stories of Creation and Flood : An Introduction », dans HESS et TSUMURA, *I Studied Inscriptions from Before the Flood*, p. 35-44; John H. WALTON, *Ancient Near Eastern Thought and the Old Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 2006, p. 203-215; idem, « Genesis », dans J.H. WALTON, sous dir., *Zondervan Illustrated Bible Backgrounds Commentary*, vol. 1, Grand Rapids, Zondervan, 2009, p. 23-38.